

Bonjour imagho [at] imagho.fr
Voir Mon Compte

Se déconnecter

Rechercher...

Ok

Anciens numéros

Artistes

Rubriques

Sessions et sons

Abonnez-vous !

A propos

taille du texte

A+ | A | A-

par RR

(janvier 2012)

Page 1 / 2



Partager

0

J'aime

article publié dans le n° 42.

[Voir cette édition.](#)

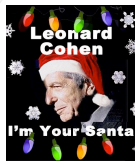
Suivez L'Oreille...



J'aime 921

LE CREUX DE L'OREILLE, EN ECOUTE CETTE SEMAINE

[cliquez pour ouvrir notre sélection sur Mixpod...](#)



[Session Absolue Leonard Cohen](#)

A bâtons rompus



"Des petites capsules de temps"

De la catégorie des guitaristes qui ne se laissent pas dominer par leur outil, **Jean-Louis PRADES**, alias **IMAGHO**, est de ces instrumentistes désireux de célébrer avant tout les mystères et les vertiges de la musique et du son, par le biais de formes aussi évasives que singulières. Rencontre avec un homme à l'esprit et aux doigts libres.

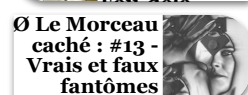
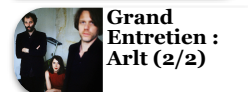
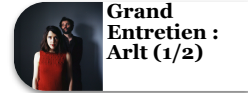
Jean-Louis Prades (Imagho) : Derrière Imagho, il y a toujours eu une dimension ludique. J'étais déjà musicien depuis longtemps quand j'ai commencé ce projet en 1997. A l'époque, j'avais demandé à ce qu'on me prête un 4-pistes à cassette, pour travailler sur des compos de groupe de rock – avec boîte à rythmes, basse, guitare et chant. Mais très vite, je me suis détourné de ça, que je ne trouvais pas très intéressant, et je me suis mis à bidouiller la guitare en ralentissant les bandes, etc. C'est vraiment de l'outil qu'est née la musique d'Imagho. J'ai aussi toujours eu envie que les projets que je produis, notamment celui-ci, sonnent aussi bien que les disques que j'aime. Et j'ai également tenu à tout faire seul. Ce n'est pas que je n'aime pas les collaborations, bien au contraire [cf. ses projets [Baka !](#), [Sketches of Pain](#) ou [Secret Name](#) ou encore son [disque avec Lunt](#)]. Mais ce sera seulement pour ce que je veux bien laisser faire. J'ai eu des projets complètement libres, comme par exemple le duo [FrzImagho](#), où personne ne décidait de la direction, où l'on improvisait librement. Après, si je fais appel à des gens dans Imagho solo, c'est parce que je recherche une couleur particulière qu'ils pourront m'apporter, ou parce que j'aime leur univers et que, quoi qu'ils feront, je sais que ça me plaira. Là, c'est moi qui décide. Enfin, je refuse, peut-être par frousse mais aussi par volonté de décider, d'aller en studio. J'ai donc appris cet aspect des choses tout seul, via le 4-pistes, le 8-pistes, le 8-pistes numérique, le Mac et maintenant un home studio. Petit à petit, je me suis pris au jeu du travail sur le son. Je l'ai fait au départ pour Imagho, je le fais aussi désormais pour des groupes.

Le refus du studio, c'est par souci d'être maître de son espace et de son temps ?

Oui, je travaille beaucoup avec et par l'inspiration du moment. Si elle ne vient pas quand tu es dans un studio, tu vas forcément perdre ton temps.



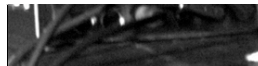
Sommaire



Archives gratuites de la semaine



Pendant longtemps, j'ai préféré enregistrer moi-même des morceaux dont l'inspiration, l'idée et l'envie me plaisaient, même si techniquement il y avait à redire. Je savais de toute façon qu'en studio, je me serais mis la pression et je n'y serais pas arrivé. Aujourd'hui, je ne suis pas dans la perfection, mais j'arrive à une qualité sonore bien plus appréciable. Comme le studio est chez moi, que par ailleurs je bosse moins et que je dispose donc de plus de temps, je parviens à me mettre vraiment dans des moments où je peux produire au fil de mon inspiration, avec un son qui correspond à ce que je peux en attendre.



Tu intègres aussi des *field recordings*, comme dans ton dernier album, *Inside Looking Out* [2008].

Dans un premier temps, j'ai eu l'idée de réaliser d'abord la musique et de coller dessus ces ambiances captées avec deux micros, le tout étant retravaillé en studio. Dans un deuxième temps, j'ai choisi d'écouter les *field recordings* et de créer la musique en fonction. Et j'en suis finalement arrivé à me dire que le mieux, c'était de jouer de la guitare simultanément à l'enregistrement de sons ambiants, à l'extérieur. J'ai poussé le vice jusqu'à improviser. J'ai sorti un mini-album en 2009 [[Travelling Guild](#), sur le label allemand [Fieldmuzick](#)] rien qu'avec cette matière-là.

Dans la pratique plutôt solitaire qui est la tienne avec Imagho, d'où te vient ce désir d'intégrer le monde environnant et de te placer toi-même en son cœur ? Est-ce une façon de te créer un partenaire, qui ne serait pas un être humain mais qui serait malgré tout vivant ?

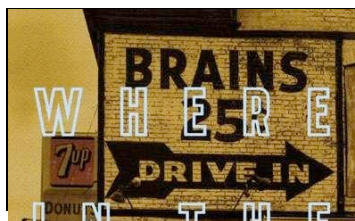


Non, ce n'est pas ça. En fait, derrière Imagho, il y a l'objectif de créer des vignettes, des petites capsules de temps, des moments passés dans un lieu qui n'est pas forcément défini. C'est beaucoup plus simple de trouver une atmosphère en intégrant les sons et l'ambiance d'un véritable endroit. Il y a aussi le fait qu'en dehors de la guitare, je suis un passionné de prise de son. Enregistrer des sons à l'extérieur et les réécouter chez moi, c'est quelque chose qui me plaît. C'est une activité que je pratique en général quand je suis en vacances, que je suis détendu et que je vais dans des endroits agréables. Du coup, les vignettes que j'en tire ont aussi pour effet de me rappeler ces moments-là.

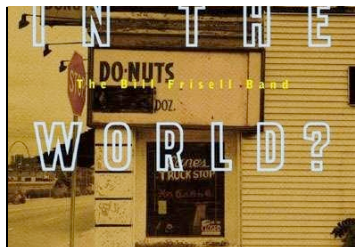
"Si j'ai un objectif, une chose sur laquelle je pourrais me retourner et dont je pourrais être fier à la fin de ma vie, ce sera d'avoir été musicien, et pas guitariste."

Tu as une palette sonore large et variée, dans laquelle peu de références extérieures viennent se glisser. Est-ce que tu as l'impression d'être totalement détaché de ce qui a pu t'imprégner, et que tu as peut-être été tenté d'imiter par le passé ?

En fait, c'est maintenant, alors que je contrôle mieux les outils qui me permettent d'enregistrer, de produire et de jouer, que je crains de ressembler à certains maîtres, d'emprunter des chemins qu'ils ont suivis et qui me plaisent. Avec les moyens dont je dispose, j'ai l'impression que si je veux faire du Untel, je pourrais y arriver – s'il n'est pas totalement hors de portée, bien sûr. Quand je dis Untel, je pense quand même à quelqu'un qui, d'une manière ou d'une autre, m'aura façonné. Je ressens ça par exemple avec [Bill Frisell](#). Régulièrement, quand je fais écouter un



nouveau morceau à mon entourage, je demande : "Ça va, ça ne sonne pas trop Frisell ?"... J'ai toujours adoré son phrasé, son univers, même si je ne le suis pas partout. Je pense notamment à [Where in the World](#), une espèce de



disque de jazz triste, lent, monochrome, que j'adore. Là, ça fait un moment que je travaille en vue du prochain album. J'ai acheté une batterie pour ajouter une section rythmique dans certains morceaux, c'est vers ça que je tends. Mais quand je réécoute certaines prises, je trouve que ça fait trop Frisell, et je balance tout. Ce qui me sauve, c'est que

je jette beaucoup... Dans la catégorie des albums marquants, il y a aussi un disque un peu à part de [Pat Metheny](#), que j'aime plus comme guitariste que comme musicien : il s'agit de [Rejoicing \[1984\]](#), avec [Charlie Haden](#) et [Billy Higgins](#). Il y a là-dedans des ballades superbes, avec une caisse claire jouée aux balais, un tout petit peu de cymbales... J'adore l'ambiance de certains morceaux de ce disque, parfois je serais tenté de partir dans cette direction... Quand j'étais ado, je n'écoutais quasiment que du hard-rock. Je suis passé à côté de tout ce qui était indus, new wave... J'ai perdu mon temps ! Et puis un jour, à la cambrousse, en vacances, je suis tombé sur *Jazz à Juan-les-Pins* : pour une fois qu'il y avait de la musique à la télé, j'ai regardé. Et c'était précisément Pat Metheny dans cette formule



en trio. Je m'en souviens encore... En tout cas, pour le prochain album qui est en préparation, ces deux disques sont comme des phares. Et quand je suis trop dans ces phares, je m'en écarte. La batterie est d'ailleurs en train de disparaître peu à peu des morceaux que j'ai gardés. On verra le temps que ça me prendra. Peut-être qu'il me faudra encore un an ou deux avant d'être satisfait.

Auparavant, ton insouciance ou ton inexpérience t'auraient donc mis à l'abri de la tentation du mimétisme ?

Oui, je crois que j'étais plus proche de ma nature première. Et puis je n'avais pas sorti de disques, eu de retours. Et c'est quelque chose qui, sans aller jusqu'à te façonner, te conditionne quand même un peu. Tu as l'impression qu'on – sans savoir qui est ce "on" – attend quelque chose, mais tu ignores de quoi il s'agit. C'est très dur d'en faire abstraction, d'autant plus que ce vers quoi je pars en ce moment n'a vraiment rien à voir avec ce que je faisais avant. Je me pose donc un peu la question de la réception qui en sera faite. Cela dit, je ne suis pour l'instant qu'au



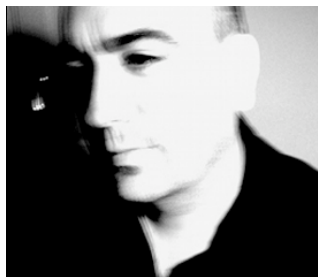
milieu du processus. Si ça se trouve, le résultat sera totalement différent de ce que j'imagine actuellement.

En tant que guitariste, tu t'inscris dans une logique de dépassement de l'outil : tu es musicien avant toute chose – un musicien qui utilise les potentialités des guitares et des sons qui peuvent en être tirés. Est-ce une approche que tu as adoptée très tôt ?

Non. Ado, comme je le disais, j'écoutais du hard rock. Une nuit – je devais avoir 14, 15 ans –, j'ai rêvé que je jouais [Eruption](#) de Van Halen dans un magasin de musique et que tout le monde me trouvait génial. Dans la semaine, je m'achetais une guitare... J'étais donc à fond dans l'imagerie et le folklore de l'instrument. J'ai appris à jouer comme j'ai pu, et dans le premier groupe de rock dans lequel j'ai joué, j'avais clairement pour fonction d'être guitariste. J'ai rencontré ensuite un batteur, et nous sommes partis dans une sorte de jazz électrique qui, heureusement, n'était pas de la fusion. Là, j'ai commencé à composer et à penser en ambiances. Ça a aussi coïncidé avec l'époque où j'ai découvert Ravel, Debussy, Stravinski, dont je suis grand amateur. Avec eux, la question de l'instrument ne se pose plus : il s'agit de masses, de plans, de couleurs. Tout ça a progressivement changé mon esprit et mon approche. J'ai aussi toujours été passionné par les effets, qui au bout



d'un moment diluent complètement l'instrument et m'ont permis de m'affranchir des limites de la tessiture de la guitare. Est arrivé un stade où j'ai plus joué de la nappe que de la note. Petit à petit, avec les outils d'enregistrement, j'ai aussi ouvert mon champ. Mais je dirais que mon esprit s'est ouvert par paliers. En 2000, sur le [premier album](#) d'Imagho [Images des mondes flottants], qui



contenait pas mal de parties de nappes, j'avais jugé utile de préciser que je n'avais pas utilisé de synthés : c'était important à mes yeux de montrer que c'était un disque de guitare. Sur le dernier, il y a des morceaux qui ne contiennent pas une note de guitare... Aujourd'hui, je ne peux même pas dire que mes idées me viennent à la guitare et que je les transpose sur d'autres instruments : elles me viennent tout autant derrière une batterie, un orgue... Je reste passionné de guitare, et je peux discuter pendant des heures avec des guitaristes qui ont des *guitar-heroes*, parce que je parle un peu le même langage. Mais si j'ai un objectif, une chose sur laquelle je pourrais me retourner et dont je pourrais être fier à la fin de ma vie, ce sera d'avoir été musicien, et pas guitariste. Ce n'est vraiment pas la même chose.



Au fil du temps, tu t'es donc forgé ce principe que la musique prime sur l'outil.

Abolument. La musique correspond à l'idée, au concept ou à l'envie, là où l'instrument, pour moi, correspond plus à l'apprentissage. J'ai appris tout seul, et je suis très méfiant de tout ce qui est académique, y compris des écoles de musiques actuelles. Je refuse donc d'y mettre les pieds, alors que ça me ferait peut-être du bien d'apprendre à lire la musique, par exemple. Mais j'ai des réticences à ce que quelqu'un me prenne en main, j'ai peur qu'on me déteigne dessus... J'ai cette impression que l'instrument, avec beaucoup de travail, c'est à la portée de tout le monde. Après, la composition, et encore après la création d'univers, là c'est le boulot du musicien, et ce n'est pas tout à fait la même chose. Je ne dis pas que je suis musicien, mais c'est en tout cas ce que j'aimerais devenir.

"J'essaie d'envisager ma musique comme un tableau où tout serait fondu, imbriqué et harmonieux, où il n'y aurait pas une couleur qui trancherait et serait mise en avant."

Vois-tu une dimension tactile, voire charnelle, dans ta musique ?

Je vois plutôt des images, ou des tableaux, dans ce que je fais. Donc quelque chose en deux dimensions, dans lequel le côté tactile n'entre pas trop. C'est pour ça que je parle souvent de la notion de "plans". Dans la musique contemporaine, on en parle sans arrêt, jusque dans le mixage de n'importe quel truc pop. Des effets dits "psycho-acoustiques" comme la réverbération sont faits pour avancer et éloigner les instruments les uns par rapport aux autres, créer des illusions de profondeur : on est bien là dans des questions de plans. Mais mon idée, c'est de créer des plans dans des espaces à deux dimensions. Le côté charnel, c'est peut-être dans la prise de son qu'il se trouve. Je ne veux pas que ce soit aseptisé, je tiens à ce qu'on sente le bois de la guitare, qu'on entende le tabouret qui grince quand je joue, le ventre qui gargouille... Il y a presque un côté hyper réaliste dans ce que je fais. En général, quelqu'un qui écoute une guitare ne va pas foutre son oreille contre la rosace. Mais dans mon cas, c'est comme si on venait se mettre contre l'instrument et en écouter la matière, la texture même. Je suis très attentif à ça.

L'instrument n'est pas derrière une



vitrine.

Non, il n'y a pas de vernis. La musique n'est pas traitée pour être jolie. Disons qu'elle est travaillée pour être vraie... En même temps, c'est un peu se donner du mal. Je ne suis pas obligé de mettre les micros aussi près, de faire attention à ce qu'on perçoive autant les bruits parasites que l'instrument. Une de mes particularités, c'est qu'on entend tous les glissers de doigts. J'imagine que certains trouveront ça abominable, mais je m'en fous. Je ne sais pas comment font les autres guitaristes, s'ils se mettent du talc, s'ils lèvent bien les doigts avant de les reposer... En tout cas, je tiens à ce qu'on entende le matériau.

**[Page suivante](#)**

© 2011-2012, L'Oreille Absolue | à propos de l'Oreille Absolue | CGU | Mentions légales |
L'Oreille Absolue vous conseille d'utiliser Chrome, Firefox ou Safari